

15 April 1837

Be it enacted &c. That all persons who became entitled under the contract entered into on the eighth day of January 1819 by the Secretary of the Treasury, on the part of the United States, and Charles Villar agent of the Connecticut Association in pursuance of an act to sell, report and Dispose of certain public lands for the encouragement of the cultivation of the Vine and Olive, approved 3 March 1817, to allotment or share of the four sections of land reserved for the small allotments, and designated as section 7, 18, 19, & 20, in township 18, range 3 east their heirs, devisees, or assigns who shall have complied with the conditions of settlement and cultivation on such allotment, as required by said contract, or shall have been in the actual settlement and cultivation of his or her allotment within said four sections, or a part thereof, before or on the 31st day of October 1832, as provided by the act of the 19th day of February, 1832. Shall on producing to the Register and receiver of the Land District in which said lands are situated, satisfactory evidence of title to such allotment, and of settlement and cultivation on the same as aforesaid, and paying one dollar and twenty five cents per acre for the land, receive a patent for the same: Provided, Such proof shall be filed and payment made within six months from the passage of this act; And provided, further, that the expense of surveying any such allotment shall be defrayed by the person, or persons claiming the same.

Sec. 2, And be it further enacted; That any remainder of said four sections not disposed of by the first section of this act shall be subject to entry at one dollar and twenty five cents per acre, by the trustees of the Demopolis female Academy, in trust for the use and benefit of said institution. Approved March 2 1837.

Demopolis 18 April 1837

Monsieur le Ami

Je suis en possession de votre amicale
Des 5 Courant, je me permets pas un instant, à vous
remettre cy dessus une exacte copie de l'acte que
vous désirez. Vous y verrez que vous ainsi que
presque tous les Français, à l'exception d'un petit

nombre, des foibles de nos petits lots, cet acte a
crié beaucoup de mécontentement parmi les français,
et particulièrement ceux qui comme Ravisi, Chapron
et autres, avoient d'assez grandes prétentions sur ces
quatre sections, à qui'il y a d'injustice, et de contrainte
à la bonne foi, c'est que cet acte, a été présenté
et passé pour ainsi dire à Saint Clos. sans que
aucun des intéressés eût la moindre opportunité
de défendre leurs intérêts, et vous y remarquerez
que le temps pressé pour paiement est limité
à six mois, par conséquent avant qu'une autre
séance du congrès puisse avoir lieu; chose assez étrange,
c'est que les conditions remplies sur les petits lots,
ont été suffisantes pour garantir aux français les
titres de leur grand allotissement, et que les conditions
remplies de bonne foi et selon la lettre du contrat,
sur les grands lots, se trouvent insuffisantes pour
qu'ils puissent obtenir les titres de leurs petits
allotissements; Ceci prouve fort bien qu'aux états
unis comme en Europe c'est au plus fin la partie,
enfin pour mon compte mon deuil en est fait, et
je serais parfaitement tranquille, si je pouvais croire
que les choses, cy après, se transigeront droitement et
honnêtement en ce qui concerne la disposition de
la terre en faveur de l'academie de Genopolis
mais je m'attends d'avance à de la Cabrie certains
titres privilégiés feront leurs affaires il n'y a
pas le moindre doute, je pense qu'il sera
inutile que vous veniez ici pour cela seulement,
du reste vous serez parfaitement à même de juger
vous même. C'est avec bien du plaisir que je
vous aurais représenté, aussi bien que Mr
Barbarous, mais vous voyez que cela est inutile.
Vous aurez vu qu'il existe à la Mobile et
à la Nouvelle Orléans, une espèce de banqueroute
générale, la gêne et l'embarras sont au dernier
degré vous ne vous en fuyez pas une idée, toutes
les fortunes sont bouleversées.
fait, agréer à vos Dames l'assurance de

de la franche amitié que nous leur portons,
Mon épouse à peine se retient d'une exclamation
maladive qu'elle a eue. C'est biver.

Voyez Monsieur et Ami au
Serouement parfait
De votre serviteur et ami
A. P. S. M. M.

P. S. Je pense que les traités que je vous ai
fournis sur Chapron ont été dûment
honorés

*Letter d'Alex. Soumiers, me tenant
-tant le corps d'un - loi du Congrès,
relativement aux droits de l'homme
le Société Française du Commerce
d'Amsterdam, et, 18 avril, 1839.*

APR 22

50

Mr. Martin Picquet.
Louisville
Kent.

Single.

Demopolis 25 May 1837
Martin Piquette Esq
Lewisville, Monsieur et Amis

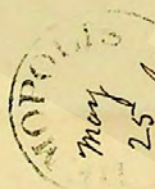
Depuis une couple de jours je
suis de retour de la M^{re} Orleans, et je
m'empresse de vous informer, que le Soliciteur
du Land Office à Washington ayant construit
plus libéralement le dernier acte passé
au congrès au sujet des petits lots, et
la Commission ayant adressé ses
instructions en conséquence, par les quels tous
ceux qui ont payé leur grand lot et qui
y ont rempli les conditions du contrat
sont entitled à payer leurs petits lots
et à recevoir leur patente, pour les mêmes.
Il sera donc nécessaire dans toute urgence
que vous soyez ici avant le 2 Sept 1837.
pour prouver vos droits, rappelez vous que
le Treasury Circular, requiert paiement en
espèce pour les terres, et soyez munis, car
vous savez que les banques ont toutes
arrêté paiement en espèce, je vous
aurais envoyé une copie de l'opinion de
l'avocat General, et des instructions reçues

ici de Washington au sujet des petits
lots, mais c'est extrêmement long à
copier, qu'il vous suffise de savoir que
vos intérêts demanderont votre présence
ici avant septembre prochain, apporter
avec vous tous les papiers qui concernent
notre terre, quels qu'ils soient, car on ne fait
trop qu'ils diffident, pourraient se
présenter. Nos gros lots ici sont
très déçus, et l'on croit qu'ils
vont tout employer pour obtenir un
changement dans les ordres reçus de
Washington. Nos amitiés à votre famille.

Je suis avec respect
Votre tout dévoué
A. Tourner

Messrs J. Courcier, ne informant
que les instructions reçues de Washing-
ton City nous donnent droit à un
petit lot de terre, &c.
La Demogéte, al. 24. Mai 1847.

25-



Martin Picquet Esq
Lewisville
Kentucky.



20 July 1837

Mr. Martin Pequet.

Lewisville. Monsieur et ami.

Mr Beaumgarthen a été nommé comme arpenteur pour mesurer nos terres, et dans ce moment il est à mesurer les terres, ou au moins une partie, et dans à peu près 2 semaines je pourrai les payer, Nos bureaux ne m'ont pas encore donné l'argent nécessaire, mais m'ont dit qu'ils me le donneraient dans peu.

Le but de la présente est de vous avertir que le receveur ici a reçu instruction du général Land office de Washington de vous rembourser \$200 que vous avez payé pour une certaine terre, qui a été accordée à une autre personne, Mr Moore m'a dit qu'il était prêt à payer ces \$200 sur votre reçu, et m'a demandé de vous en donner avis. Mes respects et ceux de ma famille à la vôtre à la hâte
Votre Devoteur

Demopolis 20 July 1837.
Les recotts ici sont supposés

A. Southerland

Monsieur Joubert, m'informant
que la Lande offre à rembourser
de ma paye deux cents dollars
qu'il me doit, &c.

Demopolis 20 juillet 1847.

Je vous prie d'agréer
Monsieur Joubert, mon très
dévoté service.

Demopolis, le 20
juillet 1847
Martin Picquet Esq.
Lewisville
Kent.

Mr. Martin Picquet.

Louisville, Ky.

Monsieur, et Ami

Je viens vous prévenir qu'hier en présence de
votre neveu Marius Martin j'ai payé au land
office vos petits lots ainsi que celui de monsieur
Joseph Barbaroux le tout le montant à \$ 69.00 qui
m'ont été remis par votre neveu, et que les recus sont
entre mes mains, votre neveu a donné un reçu pour
la susdite somme, et sur sa note j'ai avancé 8 \$
qui lui manquent pour faire l'appoint qu'il doit
me rembourser lui-même à la première rentrée.
Voici le détail des paiements.

Pour 24 acres, étant, 12 en votre nom, 6 au nom de l'aridérie, 3 au nom de votre père, et 3 au nom de v ^e auditeur, en espèces payé au gouvernement à 1.25.	30.00.
Frais d'arpentage, à raison, de 6 \$ p ^r lot de 12. p ^r impapier	6.00
2 ^e p ^r 2 lots de 3 ac. 8 \$, p ^r 1 lot de 6 ac. 5 \$ } money	13.00
Frais d'office 1.50 p ^r chaque certificat, 4 recus	6.00
	\$ 55.00
P ^r le lot de Mr. Barbaroux en espèces	7.50
Frais d'arpentage 5 \$, 4 frais d'office 1.50.	6.50
	\$ 69.00.

Vous voyez que ces messieurs ne nous font pas
de grâce et que l'on nous fait payer pour la
désapprobation qu'a occasionné la décision
de l'avocat général, Je trouve que c'est une
imposition très illégale, mais il a bien fallu
s'y soumettre, comment pouvez-vous qu'un lot de
3 acres qui coûte acheté 375. p^r payé en frais 5.50.
n'est pas une chose criante; et la seule manière
de s'en tirer selon moi sera de tacter d'avoir un
entendu et consolider autant que possible.

Rien de nouveau de ce côté, Nos récoltes
promettent beaucoup, tant en coton qu'en maïs
je crois que ce sera un bon moment pour
commencer un établissement parce que le
maïs sera à bien bas prix. Chaudron désire
beaucoup vendre sa propriété en ville cette près

De chez moi, si vous avez l'intention de venir un
moment elle vous conviendrait, il y a aussi une
autre propriété que l'on pourrait acheter à
bon compte, c'est celle qui joint Mr Martin
qui appartient à un Mr Ramsay; il ne
se fait du reste ici aucune transaction les
affaires en tout genre sont très tristes, l'argent
seul est recherché

Fait, agréer à votre famille ainsi qu'à
celle de Mr Barbaroux les assurances d'amitié
de sa, mienne et croyez moi. Votre
Dévoté sur un
A. Fournier

P.S. Je vous ai avisé par ma dernière que
le receveur ici avait été autorisé à vous
rembourser, 200^{fr}, mais, que cet argent ne
peut être remis que sur votre reçu —

M^{rs} L'Amour, ne dit pas qu'il
 a fait acheter, et a payé
 une petite lot de terre, &c.
 Lettre sans date, mais supposée
 être écrite de M^{rs} L'Amour.
 Demopolis, Al.^a le ... 1837.
 Répondre le 28 Sept. 1837.

Demopolis Al.^a
 Aug 16
 M^r Martin Picquet
 Lewisville
 Ind.^a

M^r Martin Picquet
 M^{rs} L'Amour
 Dear

Mr. Martin Picquet. Demopolis 26 auge 1857
Louisville

Monsieurs et amis

Je suis en possession de votre
amiable sous la date du 7th courant, renfermant
votre traite à vue pour \$ 200 sur le Receiver
du Land office ici, il a fallu 2 ou 3 jours pour
que ces messieurs se consultent si ils l'a payeraient
ou non, enfin j'ai le plaisir de vous apprendre
que j'ai reçu d'eux la somme de 199 ^{87 1/2}/₁₀₀ Dollars
en espèces que je tiens à vos ordres; il paraît que
dans cette affaire vous perdez l'intérêt et 12 1/2
cents. J'ai remis à votre frère la lettre venue
à mes soins il était ici il y a un couple de
jours, il est assez bien portant, se finissant
ne se porte pas bien d'après ce qu'il m'a dit.
Rien de nouveau à vous apprendre, Mr Lyon
a été élu au congrès à une petite majorité
de 47 voix; les trustees de L'academie de
Demopolis partent d'employer un avocat, pour
mettre opposition à l'emission des patents pour
les petits, je ne sais sur quoi ils fondent leur
raisonnement, la plus grande partie des petits
sont payés.

Mon épouse ainsi que moi vous prions de
renewer l'assurance de notre amitié à
toutes votre famille, Sans oublier Mrs. M. de
Barbarous

Votre tout dévoué
J. Pourrier

Demopolis Al

Aug 28

25-

Mr. Martin Picquet.

Louis Ville

Remerciement

M. Picquet, m'ayant la
reception de ma lettre du 7.
d'adieu; me disant que la lettre
qu'elle contenait n'était pas
de Demopolis, al. 26 août 1839.
Remerciement le 23 Sept. 1839.

Demopolis 5 Nov. 1837.
Mr. Martin Piquet.
Louisville.

Monsieur et ami.

Depuis une dizaine de jours je suis en possession de votre amicale Du 23 copier, la présente a pour but de vous informer que je me suis conformé aux desirs qui vous expriment dans la dernière lettre, j'ai remis a Baumgarthen le Deed of Trust, passé en règle, j'ai aussi par ma lettre Du 1^{er} Courant, informé Mr Chapman que vous m'avez fait remettre un Deed of conveyance, en règle, et que d'après les conditions de la vente je vous avais passé un Deed of Trust, pour sécuriser le paiement de la traite de 2100^{fr}. Que le 1^{er} January 1838. lui disant en même temps que j'étais fâché qu'il eut refusé l'acceptance de cette traite, Car il n'y avait nullement de votre faute si le Deed n'avait pas été ^{été} exécuté avant ce moment; Le lui marque aussi que vous m'avez exhibé un relinquishment, Que autre héritier de votre père; mais si ce relinquishment, n'est pas recordé il sera absolument nécessaire que vous le fassiez recordé à notre court of county, car il

faute qu'on puisse au besoin établir la chaîne
de tillay, à moins que la patente du gouver-
nement ne soit émise en votre nom, je
ne réclamerais pas ce point, si l'achat
avait été fait pour mon compte, mais
comme vous le savez ayant agi pour un
autre il est nécessaire que l'on ne puisse
rien me reprocher.

Votre argent est ici entre mes mains attend
vos ordres, si il y en avait une plus forte
somme, je vous dirais d'entier en arrangement
avec Mr Woodbury Secrétaire de la trésorerie,
qui s'en vas partout, offrant ses treasury
bonds, pour des espèces; cependant craignez
vous pas que la tentation ne me procure
de m'en servir.

Notre partie de l'état fera une très bonne
recette; on dit même que quelques plantations
dans le comté Brattle feront de 1500 à 2000 lbs à l'acre.
De colley, du reste nous manquons de beaucoup
d'articles de grocery, à quel prix pourrait on
se procurer chez vous, le mouton en Barre
et quels seraient les frais jusqu'à la Nouvelle-
Orléans; quel est le prix du Paeon, Pido, Abouder,
L'Hams; que vaut le bon Whiskey commun
chez vous, il est ici à 18 to 1.00 la gall. et très
rare, à la mobile il est à 55 to 60 cents.

Veuillez moi cher Mr Martin faire agréer

les amitiés de toute ma famille à la Votée
sans oublier Mr et M^{me} Parharung.

Comme vous l'avez bien jugé vos
bats neont pu être consolidés, ils sont tel que
vous les avez vos sur les maps, et tel qu'ils
auraient été located. De la princip

Je vous salue bien cordialement.
Votre Servant et ami

A. L. L. L.

Demopolis
Mar 7

Mr Martin Picquet.

Lewisville

Wm. B. F.

Blas J. Lournier, en rapporte,
me disant qu'il avait vu un
Seed, et fait celui de Trust
à Baumgartmann.
Demopolis, al. 4. Novemb. 1897.
Reproduced 23. Endit.

Demopolis 9 Nov 1837
M^r Martin Pequet.
Levinsville.

Monsieur et Ami

Je vous ai écrit il y a trois
jours vous informant que j'avais
excuté le Deed of Trust, et que
je l'avais remis à Baumgarten.
Je vous marque aussi que j'avais écrit
à Mr Chapron; depuis j'ai reçu
des nouvelles de Phila^{ie} par les quelle
j'apprends que Chapron était parti
de Phila^{ie} pour se rendre ici, et se
l'attends tous les jours; j'ai cru devoir
vous donner cette avis parce que vous
auriez pu envoyer la Traite au nord
et Chapron se trouvant absent
la Traite vous serait renvoyé une
seconde fois sans acceptation
Je vous salue de faire
Votre compatriote et ami
A. T. Morris

Demopolis Ala.

Nov 9.

M^r. Martin Picquet
Louisville
Kent^y.

20th.

M^r. P^r. Lourniel, me ditant
qu'il attend Chapman, à Demo-
polis, et de je passai sur son
draft à Philad^e.
Demopolis, 3 Novemb. 1837.

Répondre le 28 dudit.

M^r. Martin Piquet. Lemopolis 17 Dec^r 1837.

Louis ville monsieur et ami.

Je suis en possession de votre lettre du 4
Decembre, j'ai vu monsieur chapman quelques jours
avant de la recevoir, et il m'a positivement dit que
cette traite serait payée, mais ce qui m'inquiete
est qu'il a été obligé de descendre à la mobile, et
qu'il me semble qu'il ne peut être de retour à
temps à philadelphie; d'après notre conversation je
ne puis mettre en doute sa promesse et son devoir
de faire honneur à cette traite; je crois que vous
pourriez demander aux porteurs de ce papier de
ne pas faire reverser ensuite cette traite, et de la
faire rester à philadelphie quelques temps après
l'échéance, si elle n'est pas payée le jour
même qu'elle serait due, surtout si Mr chapman
n'était pas encore de retour, ou s'attendait hier
à sa plantation à son retour de mobile, je
lui ai écrit hier lui marquant combien il
était désagréable pour moi d'avoir mon nom
protégé dans une affaire où je ne suis pas
directement intéressé et que je n'ai entrepris
que par son désir et ses instructions positives,
et me par l'amitié et considération que j'avais
pour lui, et surtout lorsque si je n'avais agi
en galant homme, je pourrais à l'époque même

revendus à Mr Gaither à un profit de 4 à 500
gourdes. C'est la dernière fois que je me chargerai
de pareille affaire; mais comme je suis persuadé
qu'il pourra s'achar d'obtenir que cette traite
soit laissée à Philadelphia quelques jours après
son échéance, je regrette bien que vous n'ayez
pas envoyé ce papier pour acceptation, à l'époque
que la première traite vous fut payée, car
elle eût été acceptée, et m'éviterait maintenant
le désagrément de voir mon nom protesté.
Les terres d'Angterville divisées en lots de 10 acres
ont été vendues hier à l'encan, à 25 et 35 gourdes
l'acre, 1/4 comptant 1/4 6 mois 1/4 12 mois 1/4 18 mois. Les
terres avoisinant les Votés ont été vendues en lots
de 100 à 120 acres, de 7 à 12 gourdes.

La propriété de Chaudron, qui se compose d'une
lot carré de 2 acres, avec maison à maître et
4 appartements, galerie devant et derrière avec
un pantry; une cuisine, avec chambre de
domestique attenant; d'un office ou Bureau de 12
pieds carrés; d'un écurie remise et granerie au
second étage en frame; d'un chicken house et une autre
maison en bois; il y a un bon jardin, et un petit
parterre aux fleurs; la plus grande partie de cette
propriété est entourée d'une bonne fence en
pallings en bonne planche, la toute en bonne état
et neuf. Son prix est de 7000 gourdes payable
partie comptant et partie à 12 mois.

La propriété de Mr Ramsey se compose

De 4 lots, dont a dire 1 acre, d'une maison à maître
à deux étages, ayant chaque un grand appartement
et un cabinet, où l'un ni l'autre en construction
d'un grand magasin en frame de 44 pieds de
long sur 26 de large, bonne bâtisse, sans cheminée et
pas entièrement fini à l'intérieur; d'une cuisine
en frame; d'un smoke house en bois; d'un chicken
house, le jardin est bon, les entourages sont tristes
et auraient besoin d'être refaits; le prix en est
3000 gourdes payable 1/3 comptant 1/3 12 mois, mais
Ramsey veut vendre je crois, qu'il prendrait
1/3 comptant, 1/3 12 mois 1/3 24 mois.

Ma femme sensible à vos bontés, me
charge d'être son interprète au près de vous de
vos vœux sans oublier l'aimable M^{re} Barbours
et son époux pour moi je demeure
Vostre serviteur et ami

A. Fournier

Et je pense que Chaudron pourrait rabattre
quelque chose de son prix, c. à dire je crois, qu'il
prendrait 6000, 1/3 comptant, 1/3 12 mois 1/3 24 mois il
a je crois besoin de vendre. — L'écurie remise
et granerie, est construit de manière à ce qu'on
pourrait en faire un magasin au besoin —

Demonstrations

Dec 19

Mr Martin Picquet

25

Louisville

Monday

Les Jours, relativement
à l'heure des traites pour les jours
més, à nos ordres, les Jours
de l'année.
De Demopolis, le 19 Dec. 1899.
Rapporté le 11 Jan. 1898.

Demopolis 21st Febr^y 1838
Mr Martin Piquet
Lewisville. Monsieur, et Ami

J'ai reçu en son temps votre amicale me
faisant part que la dernière traite que j'eus
avais fournie sur Mr Chaffron, avait été payée
ponctuellement à son échéance, ce que j'ai appris
avec plaisir. Il me reste à vous féliciter que cette
affaire soit aussi bien close, et que vous ayez
obtenu un aussi bon prix pour cette terre,
car certes vous n'en obtiendriez pas la moitié
de ce qu'elle vous a rapporté, si vous aviez à la
vendre aujourd'hui. j'ai retiré le deed of Trust des
mains de Baumgarthen, et l'ai détruit, j'ai déboursé
5 piastres, pour cet acte.

Mr Chaffron a diminué son prix pour sa propriété
de 1000 piastres, et Mr Simpson voudrait vendre
la même pour 800\$, et y a 30 acres dans cette
dernière avec de bonnes maisons et d'assez jolis
improvements, les termes seraient \$ compl, $\frac{1}{3}$ 12 mois
 $\frac{1}{3}$ 24 mois.

Demopolis va offrir une plus belle chance de
faire de bonnes affaires commerciales, que jamais

la sotte manière de travailler que l'on a toujours
suivi dans le Sud, l'entière le crédit systeme a
mis tous nos marchands de campagne à quia
maintenant ceux qui avec quelques moyens
affectifs commenceront les affaires pourront tenir
la main de faire la loi, les longs crédits ne
pourront plus tenir quand le planteur aura
besoin de ces articles de première nécessité tels
que groceries ou staples goods, si on lui tient la
dragée haute, et pour du cash - il n'y a pas
à dire il faudra ou qu'il s'en passe ou qu'il
succombe, la concurrence ne sera pas en qu'elle
ait, nos marchands non seulement ici mais
dans tout l'état devront et tout ce qu'ils
pourront collecter d'ici à 2 ans ne les libérera
pas.

Ayez l'assurance de notre considération
et faith, agréer à vos dames, la amitié, d'adieu
Votre serviteur et ami

A. Pourmes

Je compte être à la Nouvelle-Orléans en août -
prochain où je me rends pour faire quelques achats.

Mr Martin Picquet Demopolis 27 July 1838.

Lewisville N.H. ~~Reproducible~~ le 20. Novemb. 18.

Je pressais, mon cher monsieur Martin
votre amicale sous la dattes du 13 courant, je vous
verrou que votre long silence m'inquiétait, quoique
sachant d'appréhender la situation malheureuse de madame
Crawford, cependant il faut encore se féliciter que la
cette de votre nombreuse et intéressante famille
jouit d'une assez bonne santé. Vos observations au
sujet de ce que nous sommes dans ce bas monde
sont vraies et très justes, mais la providence a encore
été sage en donnant à l'homme la soif d'acquies,
nous devons à cette inclination les progrès étonnants
qui se font et se sont faits dans tous les arts; qui
viennent pour nous soulager, et alléger les peines
et chagrins qui nous accompagnent dans le voyage
que nous faisons, car que serait l'homme sans
desir sans aucune ambition, une espèce de marion-
nette que certes la divinité aurait en tort de former;
les peines et les plaisirs se succèdent, et nous ne
serions sensiblement ni à l'un ni à l'autre si c'était
autrement; et avec cela il est encore possible de
réfléchir à une fin; à votre âge il ne faut y penser
que le moins possible, vous avez encore 1/3 de siècle
à vivre pour le bonheur de ceux qui vous entourent.
Je me rappelle avoir vu une statistique faite, comparant
la longévité ^{en} Europe avec celle en Amérique, l'homme
dit cet article après avoir passé les 45 années en.

rit généralement en Amérique jusqu'à une age très
avancé, ce qui est le contraire en Europe, ainsi
accepter en l'augurer, et frayer moi j'aurais autant
que possible de votre reste; vous aller dire tout
cela est bel et bon, mais quand la sagesse tant a
donné on ne peut avec toutes les philosophies
imaginables se faire illusion; et moi qui vous
parle ainsi, depuis deux mois je suis sous
l'influence d'une affection nerveuse qui me
fait voir tout en noir, et affecte beaucoup le
boutsur tranquille. Dont je jouissais depuis plusieurs
années, et en vous écrivant comme je le fais
je cherche à me donner du courage, mais faisons
tous ces raisonnements qui n'avaient ni
me nous reculer, parlons affaires; j'ai été au
haut office, et vous avez là quatre patentes
pour des 'tours' que vous avez dans l'intérêt de
la 'toute', ces patentes comme vous le savez ne
sont délinquables, que sur les redditions des certificats,
Je ferai toujours pour vous tout ce qui sera en
mon pouvoir, donnez moi vos instructions bien
détaillées, et je m'y conformerai, les affaires ici
sont dans un état de stagnation incurable
on ne parle pas plus de terre que si elle n'y en
avait une acre à vendre. Votre frère que j'ai en
le plaisir de voir à la maison il y a un mois
le porte bien, mais avec beaucoup de terre et de
papier, un porte-feuille se trouve très souvent

embarrassé, mais sa famille est si réduite qu'il
peut toujours se tirer d'embarras, et du reste il
ne doit rien.

Nous allons avoir une banque à Demopolis sous
la dénomination de Farmers Banking Association
avec un Capital d'un million. Les stocks se
payeront par tiers en cotton, or ou argent, et
pour les quaranties que la stocke souscrit sera
payé le souscripteur donne à la Banque un
bond of trust sur des propriétés libres d'encumbrance
pour double de la valeur, les appraisers choisis
par la Banque, Simpson a été choisi président
elle va être en opération dans un mois, j'espère
que son influence donnera un peu d'activité
à notre petit village.

Les récoltes en cotton seront médiocres celles
en maïs très abondantes.

Mon épouse est dans ce moment chez son
frère dans green. Veuillez leur soumettre
auprès de vos dames, veuillez aussi leur faire
apporter mes hommages.

Très fraternellement
Vostre frère et ami

A. Souvenir

à l'usage des scribes, n'approuvant
des sentiments politiques, sur
la Providence, &c; disant qu'il y
a plusieurs protestes pour moi au
Land office; qu'il y en a une
dans le Land Office &c. &c. &c.
Juillet 1848.

September 20th Novemb. 22nd

Mr Martin Croquet
Lewisville
Kentucky



Mon Martin Piquet. Demopolis 6. Nov. 1838.
Louisville N.H. ~~Repondre le 30 dudit.~~

Monsieur et ami

L'objet de la présente est pour vous donner
avis qu'un nommé M^{us} Walter desire acheter
de vous 80 acres de votre morceau de Landover
le morceau qu'il desire est d'une bien inférieure
qualité mais il s'y trouve un peu de Sand, Sand
c'est pour y bâtir, vous avez visité plusieurs
fois cette terre et vous devriez la connaître même
mieux que moi, J'ai tâtonné cet homme pour
savoir ce qu'il demandait, et je crois qu'il
en demandait de 6 à 7 guindes l'acre payable
à un et deux ans. Cet homme est bon mais
à tout événement, on prend un deed of trust.

De reste je n'ai rien de nouveau à vous
apprendre, les Terres noires vont sans doute
prendre faveur. Car ce sont les seuls qui de
tout l'état de l'Alabama donnent une bonne
ricotte, les terres de sable n'ont pas fait
plus de 300 livres à l'acre, lorsque nos Black
lands ont donné de 12 à 1500 livres.

J'ai vu dernièrement votre frère qui ainsi
que sa famille jouissent d'une bonne santé.
Rien ne se fait en terre, ce qui se tracte assez
ayant lui même une assez grande quantité.

Veillez présenter les respects de toutes mes
familles à la V^{re} et en votre particulier me

crain Votre Digne Secrétaire et ami
Houssier

Paris le 14/10/1844

Mon cher Monsieur



de l'Etat. ² Pour moi, je disant
qu'un homme Walther, voudrait
acheter 80 acres de ma terre
dans Greene County, que les
terres noires ont sept cents acres.
St. Demopolis 5 Nov. 1898.

Repondu le 30. ² Nudit.

Mr. Martin Picquet
Louisville Ky



Demopolis 2^e June 1839
Mr Martin Pickett
Louisville.

Dear

Mon cher monsieur Martin.

Je vous dois une apologie pour n'avoir pas répondu dans son temps à votre amical du 30 novembre que j'ai reçue; il est vrai que avant d'y répondre je désirais voir vos verbaux pour m'assurer ce qu'ils avaient fait de la partie impropre de vos 3^e et 4^e. J'ai su par ailleurs qu'ils s'étaient soulevés ou affermis, et qu'ils devaient vous servir à ce sujet; j'ai été obligé de m'absenter pour de jours après avoir reçu cette lettre, et mon absence ayant été plus longue que je ne proposais à être aussi une des causes de mon silence; maintenant je vais répondre aux deux, pour j'en ai aussi reçu de votre du 25 mai quant à ce qui est des taxes, vous pouvez être parfaitement tranquille. Je ferai tout ce qui sera nécessaire à ce sujet, mais je prétends que les taxes françaises, ne doivent de taxes qu'après cinq ans de la date des patents, les taxes de l'état sont abolies, mais il y aura une taxe prélevée par le comté, je voudrais et vous pouvez être sans inquiétude.

pour ce qui est de la banque de Demopolis aurait été un malheur pour vous si comme tout d'autres vous n'êtes devenu un stockholder ce qui était le seul moyen d'obtenir de leur

argent, l'argent qui aujourd'hui est de 30 à
40 pour cent au-dessous du pair, et qui n'a
aucun cours, la législation de notre état
leur a refusé une charte, et même a
passé des lois prohibitives contre la circulation
de leur papier. Si considère que les détenteurs
de leur papier seront long temps auparavant
de réaliser ~~les~~ montants qu'ils peuvent avoir,
et de plus les stockholders feront nécessairement
une perte, à la clôture de leur association,
il restera à savoir si elle sera faite ou signée,
au résumé c'est une affaire totalement mangée,
on est dans notre état complètement dégoûté
du système de nos state banks, et il est plus
que probable que l'on sera obligé de venir
au plan de private stock banks, la crise
d'argent est presque aussi forte qu'en 1837 lorsque
toutes les banques ont failli; il est certain que
la ville de mobile est complètement ruinée
il existe probablement pas sous le ciel une
ville de sa population dans un état pareil,
sans exagération les 3/4 de sa population sont
ruinés sans ressources. C'est à un tel point
que ce n'est plus un déshonneur pour les
meilleurs marchands d'être sous protit, les
extravagances commises en achat de propriétés
les ont accablés, et tous qui y ont employé
leurs moyens, ont perdu ce qu'ils avaient et
après avoir vendu leur propriété, ils redoubtent
plus qu'ils n'ont jamais eu. il est réellement
difficile

de se faire une juste idée de leurs situations
elles sont plus affreuses sous le rapport de ressources,
en argent que l'on ne peut imaginer la campagne
est sans doute gênée parce que nos banques forcent
leurs créanciers à payer et n'accordent aucune facilité
mais elle est un paradis comparativement à la
mobile. Il y a eu dernièrement quelques demandes
pour nos terres, nous en vendant peu de transactions
quelques ventes ont été faites de 15 à 25 piastres
par acre, à 1.2 et 3 ans avec hypothèque, les
prix d'achats se soutiennent à l'ère de 6 à 800
pour femme, et de 7 à 1000 pour hommes, les
cottons sont à l'essai beaucoup mais faute
d'argent ils se vendent difficilement.

Notre récolte se présente assez favorablement
malgré des insectes qui détruisent beaucoup de
l'artichaut bagging de cordes sera jérémy rare à
l'automne, Nos Marchands et Commissionnaires qui ont
toujours invoqué d'assez grands approvisionnements
dans les Campagnes, n'ont pas la faire cette
année, il y aura au moins avoir une réimpression
à la mobile, et de très grand mal, il n'est
quelque chose de bon alors la mobile offrira
des avantages pour de nouvelles entreprises qui
pourront travailler avec quelques fonds à exp.
Je vous abonnerais à un journal qui se publie
ici mais il est si insignifiant que je
vous en adresserai quelques numéros auparavant
et vous jugerez par vous même, si vous tenez
à être un abonné. Ma famille se joint

à moi pour souhaiter à ses vobis bonheur et
santé. Je vous salue bien cordialement.
Vobis Derrni Secretaire et
ami A. Fournier.

Mr. Martin Pickel
Lewisville
Kent

[illegible]

the Sent to Henry

It says "I have no more to say" and
"I am not going to the other side of the river."

Demopolis Dec^r 15 1839.

Mr Martin Picquet
Louisville

Mon cher monsieur Martin.

Depuis quelques jours j'ai été en possession de
votre amicale du 14 nov^r passé. J'espère dans
peu me rendre à la mobile, d'où je compte
vous envoyer le montant qui me reste en moins
vous appartenant, j'ai eu vain cherché ici
du papier qui put vous couvrir, et je
doute que j'en puisse trouver ailleurs qu'à la
mobile. Je n'ai pas le moindre doute que
vous n'ayez au Land office un bon nombre
de patentes, car j'ai reçu presque toutes les
miennes environ 25. et la plus grande partie
des Vobes doivent. S'y trouver, mais vous
n'ignorez pas que les patentes ne sont
remises que lorsqu'on exhibe et rend les
certificats après lors de l'entree.

Permettez moi quoiqu'ayant moins
d'expérience, de vous observer que dans votre
place, je ferais en sorte de rendre une partie
de mes terres, vous devriez en posséder qui
devrait trouver des acheteurs, pour qui pour
celles que vous avez par ici, ne donnez vous

pas pouvoir à votre égard, qui cette n'est pas
bonne à les sacrifier, et trop prudent pour
ne pas prendre toutes les mesures possibles
pour sécuriser les paiements, cependant il vous
faudrait abandonner l'idée d'obtenir un aussi
haut prix que celui obtenu pour la terre
dont je vous ai facilité le placement avec
un chapeau, qui a pesé la vendrait
les volontiers à un prix de 500 dollars sinon
plus, depuis cette vente il ne s'en est pas fait
une à un prix si élevé considérant les courts
paiements, même lorsque la terre était impropre.

Comme vous l'observez très bien la
mobile est dans un état hoide. description
la même y est affrante, vous devez vous figurer
ce qu'elle est après une incendie qui a détruit
ya 800 maisons, heureusement encore qu'elle
n'est pas assurée, étant affectée à
New York, Philadelphie et N. Orleans.
Duke a très peu souffert et a échappé à
les fureurs jaunes.

Ma femme en lisant. Vos galanteries
a été tellement flattée, qu'elle se trouve aussi
très ravie, et comme cependant les années se
sont écoulées, et qu'il faut que s'écarter
les vices Saturnes laissent en passant sa
marque sur qu'il y en a, je me trouve celle
qu'il a benéficié de ses carottes, aussi le
croirez vous est. me haill de Old Parnier

ainsi mon cher Mr Martin ne vous chagriner
pas vous ne manquez pas de confins à cher-
cher; que ma fille est mariée quoique trop
jeune selon moi à peine 17 ans, mais qui voulez
vous qu'on s'occupe de tout une chaîne l'autel de
votre et plus souvent d'un autre métal, c'est
à qui passera-t-on la fourche caudine; pour nous
pères et mères ces petits événements ne tardent
pas que de nous faire penser que nos beaux
jours sont passés et ne reviendront plus, et
quoique très peu agréable, il faut s'y soumettre
c'est la loi de la Nature, ah! ce bon flâneur L'homme
ou est il, il n'est pas de nos côtés serait il dans
nos parages. Mais je m'aperçois que je bavarde
et que mes pages se remplissent, je vais donc
m'empêcher de vous ramener des phrases, amitiés,
qui sont contenues dans votre lettre et de vous
assurer que toutes mes familles y est très sensible
à l'intérêt que vous exprimez mon épouse
se joint à moi pour vous prier de faire
agréer à toutes vos dames mes respect et amitiés
présentes mes salutations à ~~mes~~ ^{mes} barons
à propos le bagging s'est vendu et se vend chez
vous à 40 la yard et la corde à 16. Voilà bien
finir un marchand tout à vous
A. Hournier

A. Sournier

M. Fournier, en réponse à
la lettre du 14 Novembre, me
dit qu'il espère pouvoir m'envoyer
de l'argent de la Mobile où il compte
aller bientôt.
Demogotia, 14 Novembre 1899.

25

M. Martin Picquet

Louisville

Recd 17



JP

Mr. Martin Picquet
Bookkeeping
Louisville
Ky.

62x6
A very good piece of me
Laid out to some of my
friends of \$1000 - the first
of the first of the first 1840.
Laid out to some of my
friends of \$1000 - the first
of the first of the first 1840.
Laid out to some of my
friends of \$1000 - the first
of the first of the first 1840.



Mr. Martin Picquet
Louisville

Mobile 15 February 1840

Mon cher Monsieur Martin
Après l'infirmité récente pour obtenir de
papier de banque que vous me désirez dans
votre dernier lettre, j'ai obtenu qu'un des
bons actions de la mobile l'ait de suite que
je vous envoie 2 actions, et qui valent pour
centimètres tout autant que les autres actions
qu'il m'a été impossible de me procurer
et qui auraient été inférieurs en prix les
envoyant par la poste. Tant dans ce moment
un peu inférieure à ceux moi de la de vous
avoir pas plus longtemps, les efforts en fait
horrablement mauvais l'argent est admettant

M^r Martin Tiquet

Demopolis October 8 1840.

Louisville

mon cher monsieur martin je suis

en possession de votre amicale du 25 sept, je suis étonné
d'apprendre que vous n'avez pas reçu de lettre de moi depuis
celle de la mobile cependant je vous ai écrit; et j'en suis
persuadé en réponse à celle que je reus de vous avant
celle-ci. Je n'ai rien d'encourageant à vous marquer
sinon de la santé ici va du mal en pire, la gêne est ici
à son comble, nos plus riches planteurs en apparence sont
les plus embarrassés et cela pour des sommes énormes, tel
qui représente une propriété de 80 à 100000 goudons, en
doit aux Banques plus du double, et pour sauver quelque
chose, les propriétés sont passées tantôt à l'un tantôt
à l'autre, c'est réellement une déconfiture effrayante,
aussi ce n'est pas le moment, je vous assure de vendre
quel que ce soit, d'abord on ne saurait à qui vendre
car personne n'a le premier sous pour payer le
premier paiement que sans doute vous demanderez,
quelques minime que fut la vente; et que dans
le fait personne de prudent ne se hasarderait
à acheter des propriétés dans un pareil moment.
Comme agent j'ai plusieurs morceaux de terre à
vendre et je n'ai pu encore trouver aucun amateur,
et quoique ce serait avec plaisir que je vous venais,
vous en seriez pour frais de voyage fatigues et
pour être malade. Car il faut s'avouer notre
Alabama a été très mal traité par les furies
des bûcherons Conteurs et de tous noms, cependant
excepté une assez forte maladie des nos deux
petits garçons qui arpentent seul bien, nous
n'avons pas souffert à Demopolis, comme

beaucoup d'autres endroits. J'ai écrit à Edmond
au sujet de votre terre dans l'Irlande, quand on
celle dans Marigny j'y verrai moi-même lorsque
je croirai temps et bien-être de payer taxes,
j'écris aujourd'hui au tax collector de l'autorité
à votre sujet, et l'informe que je serai prêt
à lui payer ce qui sera dû pour taxes ce qui
sera peu de chose.

Comme vous malgré les hautes paroles de
la France et tous le braves qui se passent en
Europe au sujet de la question d'Orient, je ne
crois pas à la guerre, on fera de grands préparatifs
qui n'aboutiront qu'à des actions de diplomatie.
Louis Philippe jouait trop gros jeu, et le quillard
est trop fin pour s'exposer.

J'ai toujours été un grand admirateur de
Napoleon, aussi j'ai jugé comme mon amour propre
a été froissé par l'arrogance de son neveu
je suis persuadé que les manes du grand
homme en ont frémi de pitié et de dégoût;
il faut que cet animal ait une présomption
qui dépasse toutes conceptions, ou il a été le
jouet de quelque parti qui voulait sa destruction
et cette destruction est bien comptée, car l'homme
l'été, ou même le hiver, qui tombe par le
ridicule est plus que mort en France.

quand à notre situation aux Etats Unis
je crois à une réaction favorable si Harri-
son est élu, durera-t-elle long temps ou sera-t-elle
après forte pour changer tout à fait en bien
la face des affaires, je l'ignore et même on

peut pressager qu'elle sera après long temps à se
faire sentir avant qu'on l'ait en retiré des bénéfices.
Comme vous le dites fort bien, les américains ont
poussés les choses trop loin, on dirait qu'on
l'était donné le mot pour abuser de la prospérité,
j'espère cependant qu'il en résultera un bien, la
leçon est après forte pour qu'on en garde le
souvenir; je suis intimement convaincu que ce
pays ne peut marcher ni même se soutenir sans
le système des banques, d'ententes bonnes banques,
ainsi donc l'administration actuelle en voulant leur
destruction totale, attaquée par là les fortunes de chaque
citoyen, il est bien certain qu'il n'existe pas après
de manière aux Etats Unis pour le quart de
le besoin ordinaire, si par une transition subite
on en venait à cela seul, nous voilà d'un coup
75 pour cent moins que nous ne nous croyons, je
n'objectais pas avec le temps et des mesures
très prudentes et progressives que l'on en vienne
là, mais tout action trop précipitée ruinera tout,
il est aussi bien clair que toutes les fois que
l'on rendra les espies trop désirables que les
capitalistes et les riches les accapareront, et
que plus une politique pareille sera suivie et
plus il deviendra rare, je lisais ces jours cy l'ouvrage
de Mr Thiers sur l'histoire des révolutions de
France, et j'y ai vu exactement dessiné notre
situation, quand à ce qui regarde les affaires
monétaires.

Je m'aperçois que je vais vous ennuyer
de barradage et que ma lettre qu'on ne peut

Demopolis 3 Dec^r 1840
Mr Martin Picquet
Louisville

Mon cher monsieur Martin, Les patentes pour
les petits tols aux alentours de Demopolis, ayant
été recues au Land office ici, Je viens vous aviser que
j'ai retiré ceux qui vous concernent, à l'exception
de celui sous le nom de la Veuve Audibert qui n'a
pas été reçu ici, Je crains fort que quelqu'un ne
l'ait retiré à Washington, car Rariss, Truaxes et
autres habitants de Philadelphie ont retiré leurs patentes
à Washington, et il pourrait se faire que quelqu'un
ait demandé celui de mad^e Audibert, sans cependant
y avoir de droits puisque j'ai en main pour vous le
Certificat issu par le Land office de Demopolis.
Je vais faire écrire à Washington à ce sujet et
prendre les informations nécessaires, quoique l'affaire
ne soit pas de grandes conséquences, cependant il
convient que l'on fasse quelques recherches; J'ai aussi
la patente pour le petit tol de Mr Barbaroua. Je vous
expédierai ces différentes patentes des petits tols si vous
le desirez et m'enseignerez le meilleur moyen de le faire.
Rien de nouveau ici, Guerre, misère, embarras, mauvaise
récolte, bas prix pour le coton, Aussi nous en faisons
rien, les trois quarts des terres. Dieu sait si la nouvelle
Administration aura le talent de nous tirer des
mauvais pas où nous sommes dans l'Alabama.
Compliments sincères de ma famille à la votre
Tout à vous. A. Fournier.

d'elles fourmes, au sujet de la
plateau la go? la terre de Mont?
Audibert, &c.

Demogolis, 3^e Decembre 1840.

Repondue le 20^e Decembre 40.

Mr. Martin Picquet
Louisville
Ky.

Mr Martin Picquet Demopolis Janvier 29 1841.
Lewistown.

Monsieur et ami

Depuis le recu de votre dernière et amicale lettre, j'ai fait reexaminer par le register du Land office pour savoir le nombre de patentes que vous avez dans l'office, il en trouve 18. toujours les patentes pour la terre de Mr V. audibert ne s'y trouve, ni pour le grand lot ni pour le petit lot, cependant cela ne doit pas vous inquiéter d'après ce que m'a dit le register qui dit qu'il lui arrive des patentes tous les jours, et que quoiqu'il en a reçu une grande quantité, qu'il en ait encore de une très grande quantité à l'office de Demopolis, du reste pour vous tranquilliser d'avantage, j'ai été à Linden faire examiner les records depuis 1820 jusqu'à ce jour et je n'ai trouvé aucune erreur excepté le transfer que vous avez, par conséquent vous ne devez rien craindre, et il est à présent bien clair que ce n'est qu'un retard dans l'envoi des patentes et que la faute en est à l'office general à Washington.

Le temps et les affaires chez nous sont à l'unippon, c'est à dire aussi sombre que possible, nous avons vu nos ruis de Demopolis en mauvais état, mais elle sont plus de 100 gr 100 pires, aussi nous sommes dans la boue jusqu'aux genoux.

62x6
Nous avons vu la solution de la question d'orient, nous avons vu le discours de Mr Thier pour un courtisant, il a joué carte sur table et certes une conversation intérieure peut seul, lui

remettre au porte-feuille en main. Ce pauvre pachà
d'Égypte a dû nécessairement préférer une partie
de la somme que de n'en avoir pas du tout,
je ne sais si je me trompe mais je pense que
la Russie dans toutes ces affaires est celle qui
gagnera, ce qu'on dit au jeu de bête, la queue, son
protectorat exclusif de l'empire ottoman lui
reste en totalité, et selon moi Lord Palmerston
tout en voulant diminuer l'influence de la
France en Égypte, a augmenté celle de la Russie
en Turquie; en somme il vous avoue que les
hommes sont comme des bouffards que l'on pousse
tantôt à gauche tantôt à droite; eh puis arrive
que pourra,

Mme famille se joint à moi pour souhaiter
prosperité à sa vôtre.

Tout à vous

Votre compatriote et ami

A. Fournier

d'Alap & Souffries, en réponse à
la mienne du 20 décembre, au sujet
du lot de terre de M^{rs}. Pour
rendre, me disant qu'il y a ^{encore}
autres titres dans les papiers, ou les titres
Demopolis, dat. 29 janvier 1847.

N^o. 22, dat. 18 d'avril, d^o

25
Mr. Martin Picquet

Louisville
Ky

Demopolis, Juin le 10th 1841.

Mon cher monsieur Martin.

Votre amiato sous la dalle du 18 avril
passé est arrivé ici. Durant un voyage que mon
épouse et moi venons de faire à la Nouvelle Orléans,
ce qui pour adèle ainsi que pour moi a été en
quelque sorte un espèce de compensation pour les
privations aux quels nous nous soumettons forcément
d'années en années à Demopolis; combien l'âme et
le cœur se sentent ranimés et réchauffés par le contact
avec la société des bons créoles français de la Louisiane.
Leurs amicités, la manière sans façon et aimable avec
laquelle ils vous accueillent vous donne au moins un
espoir, hélas peut être faux, que vous trouverez enfin des
amis aimants, et qui pourront répondre à la Votus,
et puis je dois l'avouer sans partager les préventions
peut être injustes, de Mr Allmont, il me semble que
l'énorme différence dans les habitudes, l'éducation et une
infinité de ces usages, qui existent entre le français et
l'américain, surtout du Sud, ne calculé et réfléchissant
jette une répugnance et éloigne tout rapport véritablement
sociable, aussi ici, mettant de côté les rapports de commerce,
je me sens presque dans une solitude, et comme un exilé
privé de toute société, société qui à l'âge où j'arrive
devient presque nécessaire à l'existence, ou du moins à
adoucir les peines, les vexations dont notre vie est parsemée,
vous me direz, mais vous avez quelques Français près de vous

oui, mais leurs principes et les miens sont trop opposés pour qu'il s'établisse entre nous cette franchise et honorable amitié, qui seule pourrait me convenir; aussi ne vous étonnez pas si vous me voyez représenter un voyage à la Nouvelle Orléans comme un beau bienfaisant et réparateur, nous y avons vu la fameuse Syphilis qui réellement est étonnante, mais qui selon moi n'autorise pas l'extravagance que les fiers républicains et les froids républicains ont démonté à qui mieux mieux d'une extrémité de l'union à l'autre, mais la gaillardise a eu le bonheur de spéculer heureusement avec les spirouettes entortillées, jettées ballus et de. et elle emporte en Europe à peu près un million de francs; qui aurait pensé il y a 30 ou 40 ans que de belles et bonnes jambes de danseuse seraient les meilleurs importations à faire aux Etats Unis.

Maintenant je vous dirai qu'il y a 4 ou 5 jours que j'ai reçu de votre mère pour vous les faire passer 150 dollars que dans 4 ou 5 jours je dois recevoir cinquante gourdes de plus, et que vous voudrez bien m'indiquer le meilleur moyen de vous les acheminer, j'aurais bien pu et je pourrais les envoyer par la poste à la mobile pour obtenir ou acheter une traite ou check, mais sur quelles endroits, ou en lire ni sur Louisville ni Cincinnati, le change sur N. York est à 11 ou 12 p. 100. de prime, sur la N. Orléans 5 à 6 et augmentant à présent que tous nos collons sont écoulés, et puis à cette saison il n'y a que le moyen de la poste; vous voudrez bien me diriger par votre réponse.

Votre frère est depuis 2 ou 3 jours ici, il se porte bien la fille a perdu son mari et un enfant, et loge avec lui, il est toujours le même, racontant toujours les vieilles histoires, et parbleu il faut que je vous donne un preuve de mon talent à écrire avec patience, nous partions avec votre frère des hauts faits de certains marins français, et il se mit à me raconter de, fil en aiguille, toute l'histoire de mon oncle Thomas. de piquette Lebrun, et me le représentant comme un des héros de la révolution française, et moi bien entendu m'extasiant et lui laissant ^{croire} que c'était la première fois que j'entendais parler de ce grand homme de mer; certes voilà une preuve de ma patience, je dois avouer que la manière de broder et de raconter m'a amusé et m'a fait passer l'après midi plus vite que d'ordinaire, c'est quelque chose.

Ma famille adresse à la V. toutes les amitiés possibles ^{présenter} mes respects à vos dames, et
Croyez moi votre Compatriote et ami

A. Hournier

Lettre d'ales Fenwick, en
raporte à la Prieme du 18 d'April,
me faisant part de son voyage, et
me disant avoir reçu 440 de mon
père en g^{te} non Compté.

Demopolis, Al.^a 10 Juin 1841.

Répondue le 27 dudit

Mr. Martin Picquet
Lewisville
Kentucky

Demopolis, Juillet 13 1841.

Mon cher monsieur Martin.

J'ai reçu par le dernier courier votre amicale du 27 passé et je m'empresse de vous remettre sous ce pli la moitié de deux billets de Banque, chacun pour cent Dollar. Les deux autres moitiés vous seront acheminées par le premier courier, j'ai essayé en vain de me procurer des Billets des Banques qui eussent pu vous courir l'avantage, et j'ai conclu de suivre vos instructions comme le moyen le plus expéditif de vous faire passer ces 200 Dollars.

J'ai fait pour vous les petites rétirées au Land office, j'ai fait examiner la correspondance de l'époque, et je n'ai rien pu trouver qui puisse prouver l'envoi de l'affidavit dont vous me parlez, il sera nécessaire d'en faire un autre, mais ayant expliqué au

au register actuel qui est un de mes
amis, exactement. la situation de la terre
audubert, il m'en promet d'écrire le tout
et l'envoyer à Washington et réclamer
l'envoi des patents. j'attendrais donc
la réponse de la communication.

Rien de nouveau à vous marquer.
Ses que nos récoltes ne soient ni abondantes,
ni tout à fait mauvaises, les affaires sont
males, nous tirons le diable par la queue
vivons de privations tant moral que
corporel et usons ici notre vie, en matière
de faits, sans profit; à propos j'ai vu
de lire la tour de Nesle d'Alex Dumey
et guillardet, vous qui êtes probablement
plus versé dans les secrets de l'histoire
de France. Dites moi si le caractère de
marguerite est d'après nature, et si
les monstruosités de la tour de Nesle
sont réellement tirés de l'histoire
grecque! bon honneur grand Dieu.

Je vous salue de façon
votre compatriote et ami

A. Bourcier

N° 970 Dated. 8 sept 1833. Armstrong, Capt. J. D. Springfield
N° 186. 25 febr 1839. Gayle, L. Henry.
Both Lib. A.

Désolé Fournier, couurant ~~deux~~
demi billets de banque de
\$100.

Demopolis, 19^{me} 13 Juillet 1841.

Repondue le 20 dudit

73-45

Mr. Martin Picquet
Louisville
K. Y.



5

Demopolis, 15 July 1841.
Mr Martin Picquet
Louisville

Mon cher monsieur martin par ma lettre
du 13 courr je vous ai remis deux moitiés
de deux billets de cent piastres, aujourd'hui je
vous remets sous ce pli les deux autres parties
j'en ai pas encore vu votre frère. Depuis
que j'ai reçu la lettre que vous lui avez
adressé sous mes soins, je le vis quelques jours
avant de la recevoir il se portait assez
bien, sa famille jouissait alors d'une assez
bonne santé.

N'ayant rien d'intéressant à vous
communiquer je vous salue de cœur

A. Lormier

M^r Alex Fournier, courant
deux centes de billets de banque
de \$100.

Memphis, Al^{mo} 25 Juillet 1844.

Repondue le 20, 4^o.

Mr. Martin Picquet
Louisville
Ky.



Terreopolis Mars 23 1842

M^r Martin Piquet

Monsieur et Ami Je me suis chargé
De vous informer que les détenteurs d'une
obligation signée par vous en Janvier 1835
en faveur d'un nommé J Arrington par le
quel vous vous engagez à passer un titre
légal pour South east quarter of the South
east quarter of section four Township 18
range two east containing forty acres being
a part of the quarter section containing 160
acres, bought by you from the government of
united states. &c &c. Cette obligation spécifie que
vous vous engagez à passer un titre au plus tôt
que la patente sera émise par le
gouvernement; or donc les détenteurs font
par mon ministère application pour que
vous leur éaccutiez un titre légal du
susdit morceau des 40 acres de terre. ce
bond fait originiairement à J Arrington
et son épouse à deux mineurs qui sont
maintenant les possesseurs et résidents,
je vois en effet un transfer annuel au
dit bond et pour vous mettre à même
d'éaccuter une vente, je vous donne les
noms des personnes en faveur des quelles
la vente doit être faite, ce sont, William J. J.

Pettis, et Mary Eliza Pettis, minors; le
guardian de ces personnes se disposait à
faire application au chancery court, pour
vous forcer légalement à exécuter a title
lors qu'un de mes amis avocat ici, l'a
engagé de s'adresser à moi, et que sans
doute en vous écrivant et vous faisant
part de leurs demandes, vous acquiesciez
sans être obligé par un acte de la cour.
C'est donc dans ce but que je vous écris.
Vous connaissez la manière d'exécuter une
vente legal, les signatures doivent être
certifiées par un juge de vos cours soit
du comté ou du circuit, ou par un notaire
et le Clerk de votre County court certifie
à son tour la signature du juge ou du
notaire; la renonciation du douaire de
votre épouse doit aussi y être adjoint;
et sur la délivrance de cette vente, on
vous remet le bond.

Il y a long temps que nous sommes
privés de vos nouvelles, comment se fait-il
que vous écriviez si rarement, je reçois
toujours avec plaisir de vos lettres.

Ma famille joint d'une bonne santé,
elle se joint à moi pour vous souhaiter
à tous bonheur et prospérité Votre dévoué
A Fourniers

d'Alex. Fournier, au sujet
d'un acte de Vente pour
40 acres de terre, plus moi
vendues, au Doct. W. Wright
du Comté de Sumpter, Alab.
Demopolis, 27 Mars, 1842.

Resp. 26 juillet, d.

puisque de vos nouvelles, comme au jour
que vous écrivez si rarement, je reçois
toujours avec plaisir de vos lettres.

Ma famille joint d'une bonne santé,
elle se joint à moi pour vous souhaiter
à tous bonheur et prospérité Votre Dévoué
A. Fournier

Semiopolis Maynel 6. 1842

Mr Martin Piquet

Louisville. Mon cher monsieur Martin.

Je viens de recevoir votre amicale du 26 capin, et
je m'empresse d'y répondre, d'autant mieux que depuis
une couple de jours je me proposais de vous écrire;
Les détails que la votre contient au sujet de votre
situation, et surtout sur la santé de votre famille
nous ont affectés mon épouse ainsi que moi, plus
que je ne puis vous l'exprimer, c'est bien dans de
pareils moments que l'on envie la fortune des
Stephen Girards, l'on pourrroit avec tant de puissance
venir en aide à ses amis, mais hélas! nous en sommes
aussi, plus ou moins aux inquiétudes; Non pas, que en
regardant autour de moi, que j'ai bien de me plaindre
tant s'en fait, surtout en me rappelant le point
d'où je suis parti; et puisque la sorte me nous a
pas souri à Louisville, je regrette bien sincèrement
que dans le temps vous n'ayez pas réalisé, l'idée
que vous aviez eu de venir nous Colloquer pendant
nous; Certes tout ici n'a pas été rose, mais il
y a eu moyen de se tirer tant bien que mal
d'affaires, et je me flattais qu'en moins vous n'auriez
pas été poursuivi, jusqu'ici par votre mauvais génie;
Maintenant en réponse aux différentes parties de
votre lettre, d'abord, je me suis assuré que la
patente pour les quatre Dents les quarante aires
Cédés à Arrington ^{est en fait partie.} est en au Land office, j'ai vu

Je remettrai donc la suite que votre lettre contient à qui
 de droit, Ici, sous mes yeux fait prendre Note au
 présent Register du Land office, de l'application
 faite par moi non pas une fois mais trois ou quatre
 pour obtenir que ces missieurs fassent venir de
 Washington la patente pour la terre de la
 New Audubon, Vous pouvez être assuré que je
 leur tiendrais l'épée aux reins à ce sujet, les
 officiers du Land office ici, sont de mes amis et je
 suis satisfait qu'ils ne négligeront pas ce que
 je leur recommanderai, et si il est nécessaire
 mon épouse donnera un nouveau certificat;
 à présent la raison pour la quelle je compte
 vous écrire il ya quelques jours, C'est qu'un monsieur
 recommandable, honnête et droit, un homme qui
 a quelques moyens, et Docteur pratiquant et
 demeurant dans notre Village, s'adressa à
 moi il ya quelques jours pour savoir si je
 voudrais ou pourrais lui vendre un quart
 de section de nos terres françaises, ayant
 découvert de suite, que c'est un des quarts
 de la terre sous votre nom. Comme je crois
 sous la ^{deuxième} Bire de Land, Je lui dis que vous ne
 diviseriez pas et qu'il fallait acheter
 les trois quarts, alors il m'a autorisé et prié
 de vous écrire pour savoir le prix que
 vous en prendriez payable en deux comptant
 au 1/3. 12 mois, 1/3 24 mois. ce qui

que votre gêne est triplée en raison même
 de ce que votre famille s'appuie sur vous, et
 que vous ne pouvez rien effectuer pour le
 moment qui puisse vous soulager, mais ditte moi,
 vous hors de ce monde, trouveraient-ils plus
 promptement des ressources, Non certes, votre
 existence ne change rien à la déplorable
 situation des affaires de ce pays; ainsi laissez
 tout à fait ces idées d'inspiration, et priez moi
 garder encore dans votre Cœur l'espoir que
 l'horizon s'éclaircira pour vous.

Mon épouse me charge de vous présenter
 l'assurance de son amitié et vous prie de dire
 toutes choses aimables et amicales, à vos Dames
 et particulièrement à ses anciens amis M^{rs}
 Barbaroux et M^{rs} Salaprie et ses respects de la
 même à M^{rs} Martin.

Priez^{moi} sincèrement votre compatriote
 et Ami
 H. B. B. B.

Ditte mille choses amicales à Barbaroux
 à Mr Crawford et à vos fils pour moi.

Nous avons eu beaucoup de fièvre tremblante
 dans notre Village cette année.
 Votre frère est bien portant, mais ce qui

Dans l'avenir, Ce Comte ne charge aucune taxe.
Mais nous devons nous attendre dans l'Alabama
à payer, un State tax pour supporter le
gouvernement, taxe dont nous avons été
débarassés depuis l'établissement de nos
State banks, qui de leur profits devaient
supporter le gouvernement, mais comme
au lieu de profits, elles présentent des
pertes, et que le peuple est déterminé à
en finir avec leur suspension, et à forcer
nos banques à payer en espèces, il ne
refuse pas de se charger de supporter son
gouvernement, en se soumettant à payer une
taxe annuelle qui pour tout l'état se
montera à 3 ou 4 cents mille dollars, de
quelle manière cette taxe sera elle
prélevée nous n'en savons rien encore,
portera-t-elle sur les individus ou les proprié-
tés nous l'ignorons.

Je conçois mon cher Mr Martin, tous
vos tourments, vos inquiétudes, vos embarras,
et je voudrais pouvoir y apporter du soulagement,
mais que l'espérance ne vous abandonne pas,
vous avez toujours été un homme d'idées trop
saines, trop fortes pour vous abandonner au
désespoir, votre famille a besoin de ce point
d'appui que se concentre en vous. Je sais

vous étourdera et vous fera de la peine il est
séparé avec la femme qui a été demeurée
avec la fille mariée à un nommé Labouffe
qui réside à Long Bluff, Notre frim était
à la mobile, lorsque j'ai passé à mon
retour de la Nouvelle Orléans, il y avait
des marchandises.

un
s
un
il
que
ce
et cette

, en qui,
- qui

Repondue 219 d'oct 50

Mr. Martin Picquet

Louisville

Robert R.

est à peu près les termes aux quels les trois quarts
des Ventes de terres se font. ou pour mieux dire
se sont fait, Car il est excessivement rare
maintenant que l'on fasse une demande pour
acheter des terres. Quand à la partie comptant
comme notre papier est à un taux trop bas
pour vous faire venir, dans le cas ou je pourrais
effectuer une vente; et comme, notre Législature
ne prendra à sa prochaine session des mesures
immédiates, pour mettre en liquidation nos
mauvaises banques, et forcer les autres à reprendre
leurs paiements en espèces, et que notre prochaine
récolte de Cotton ne se vendra que pour des
espèces ou leur équivalent, ce point considéré, si
je trouvais même à vendre pour de quel l'on appelle
du comptant, je refuserais, certainement que nous sommes
à que deviendra notre présente circulation, et je
préférerais le premier paiement à recevoir en janvier
ou mars prochain, parce qu'à cet époque il
faudrait absolument que la question de nos banques
soit déterminée; si je vous disais que dans ce
moment le change sur New York à vue, est coté
à la mobile à 60 pour 100 de prime, ce qui par
parenthèse est hors de toute raison, car qui que
soit partisan du système de nos banques d'état,
encore, suis-je convaincu et obligé de dire que leur
situation toute plus florissante qu'elle soit, n'autorise
cependant pas un taux aussi exorbitant; et même
dans ce moment, plusieurs de nos banques tirent

Sur New York a 15 pour cent de prime, pour
leur propre billets, Sans d'ja beaucoup trop étiré,
car, ou elles sont en mesure de donner des traittes
pour leur émission ou elles ne le sont pas, et
dans la première hypothèse, il me semble qu'il
serait de leur devoir de faire tout pour
rétablir la confiance, et ne devraient charger
qu'une prime suffisante pour couvrir les
fraix qu'occasionnerait une transportation d'espèces
de New York, etc. un résumé si je réussissais
à effectuer une vente pour vous, mon opinion
est qu'il vaudrait mieux, retarder un peu
le premier payement, pour s'assurer de ne
perdre que peu de chose, dans la transmission
des fonds de L'Alabama au Kentucky, soyez
persuadé que tous mes soins seraient employés
pour s'écarter d'une manière indubitable, les
paiements à faire, en prenant un deed of
trust du reste, la personne qui m'a fait
application, est ce que je vous le représente
honnête, droit, et ayant des moyens, sans être
cependant très riche; quand à faire une vente
tout au comptant. (par comptant, j'entends argent
ou à peu près) il serait impossible d'y réussir
à moins de donner pour 2 ou 3 piastres ce qui
en vaudrait 10 ou 15. - pour ce qui en est des
lax, sur vos terres je vous ai dit ce que j'avais
fait, (pour celle de L'aroderie située dans l'enceinte

Demopolis Nov^r 7th 1842

Mon cher monsieur Martin.

J'ai reçu votre d'mine du 19 passé
La triste et douloureuse perte que vous avez éprouvée
nous afflige extrêmement, et je puis vous assurer
que mon épouse et moi avons regretté la
distance qui nous sépare; Les consolations d'amis
même les plus sincères dans de pareilles
épreuves sont je le sais bien peu de choses,
mais nous espérons mités nos larmes et
nos regrets aux vôtres, et le chagrin
partagé s'adoucit.

J'ai un pénible devoir à remplir
auprès de vous, Notre frère Francis Martin
vient de mourir après subitement
il était venu il y a quatre ou cinq jours
dans Notre Village, pour me consulter
et transiger une affaire qui était assez
importante. J'étais absent, étant un des
jurys à notre circuit court à Lunden,
et je ne pus le voir, il tomba très
malade d'une indigestion, refusa jusqu'à
aux derniers moments les secours des
médecins, et en peu d'heures rendit le
dernier soupir sans convulsion et en
apparence sans souffrance, son fils aîné
et son gendre étaient avec lui, ainsi

que plusieurs de ses amis et connaissances, les derniers
devoir lui ont été rendus, et il repose auprès de
Demopolis dans un endroit que l'on appelle Le Rond
là ou un nombre de Français avaient établi
des petites fermes en 1818 & 1819. On ignore si
il avait fait un testament et par conséquent
la disposition qu'il a faite de ses moyens,
moyens qui sont principalement en terres.

J'ai vu la personne qui voudrait
acheter votre terre et votre prix de 25 dollars
par acre est trop élevé pour lui, je suis
assez votre ami pour vous dire que 20
gourds, serait selon moi un bon prix
que je me réjouirais si je pouvais l'obtenir
pour vous, Payable $\frac{1}{3}$ Comptant, $\frac{1}{3}$ a
12 mois et $\frac{1}{3}$ a 24 mois et vous et votre
a être fait après parfait paiement
ou d'un of trust pour secourir en cas que
l'on paierait une riote avant l'époque
des paiements.

J'ai vu et je pense les officiers
du Land office, pour votre affaire de la
New-Scotland.

Par ma prochaine lettre je vous
enverrai une liste de vos terres dont les
patentes sont ici, accompagnées des différents
numéros des Certificats que vous avez perdus

et vous prendrez un affidavit devant une
autorité légale, spécifiant la perte que vous
avez faite des Suddits Certificats, avec cette
prière vous pourriez retirer vos patentes sans
difficultés.

Ma femme et mes enfants se
joignent à moi pour souhaiter à votre
famille une heureuse santé.

Croyez à mon dévouement sincère
Votre Ami & compatriote

A. Hounier

N. Vous oubliiez pay auprès de Barba
et famille.

State of Alabama? Demopolis District.

Marengo County; This is to certify that Martin Pequet of Louisville K^y did deliver in my hands, and to be forwarded to the general Land office at Washington, the following papers, to serve as evidence of his right & title to a patent for allotment No 97 corresponding with the West half of South east quarter and West half of east half of South east quarter of section 1. Township 18, range 4 west, originally claimed by Angelique Audibert one of the allottees.

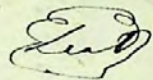
To wit: ^{proving the}
1st the certified copy ^{of record after} of the county court of the county of Marengo, of a deed from Angelique Audibert to Joseph Barbarous, said deed dated 18th day of February 1835, & recorded the 25 day of November 1834.

2^d and also said certifying the record in same court, of a deed of conveyance from Joseph Barbarous to Martin Pequet dated of the 2^d day of February 1834, and recorded the 25 day of November 1834.

3^d an affidavit signed by Mrs. Adèle B. Flourier and sworn to before Justice a Martinier acting as one of the justices of

the price for the county aforesaid, proving
the planting of the vines by Honoré Bazel
deceased, on allotment 97, corresponding
with the North half of the South east
quarter and West half of each half of
South east quarter of Section 16, Township
18 range 16 east

Given under my hand & seal
at New Orleans this 5th day of July 1843

J E Moore 
Notary

Demopolis Juillet 5 1843.

Mon cher monsieur Martin.

Avec L'espérance que la présente
vous trouvera sain et sauf, au milieu de
votre intéressante famille, Je vous envoie
en contre le reçu des papiers arrivés au Land
office, vous le verrez signé par D E Moore le
recevoir, Monsieur Mc Carthy n'étant pas à
son poste, le mettant à Prairieville l'avant
encore attiré loin de lui. Je dois comme officier
public, Voilà cependant comme ces messieurs
entendent la religion, Mais à vous dire le
vrai, j'ai eu mieux pour ma part d'être
et compter sur Moore qui est plus homme
d'affaire que Mc Carthy. On m'a promis que
vos papiers seraient administrés à Washington
par le courrier de demain & courant.

Très cordialement à votre famille
sans exception l'assurance de votre amitié
sincère, et croyez au désir que j'ai de
vous voir heureux et de vous être utile.

Votre tout dévoué

A. Fournier

~~Sole~~ ² ~~Sole~~ Fournier, me
remettant le reçu du receveur du
Soud-Office, pour les papiers pour la
terre de ~~Mart~~ Audibert, à envoyer
à Washington City
Demopolis, le 5 Juillet 1843.

N.B. Répondue le 26 dudit mois

25

M^r. Martin Picquet

Louisville

Kent

July 8

Mr Martin Picquet Demopolis Nov 20/43.
Louisville.

Mon cher Mr Martin.

un Planteur desire acheter vos 120 acres
de madame. v^e audite, il desire savoir le prix
que vous en prendriez tout comptant et
en espice, ou fonds equivalent aux espices;
c'est a dire que vous n'aurez presque
rien a perdre pour avoir vos fonds a
Louisville, le present pour votre gouverne
J'ai eu une entrevue avec Mr Lyon a qui
comme administrateur, appartenait la reserve
de 40 acres qui forment la balance du quart
de section, on est vos 120 acres de mad^e Audite.
Mr Lyon prendra pour les 40 acres, 10 galleons
l'acre, et j'ai pense que d'après les avis
de Pomarthen que vous feriez bien de donner
10 galleons pour votre part, le paiement si
l'on s'accorde doit se faire au moment ou
les titres seront transférés. Pomarthen représente
cette terre comme traversée par le sig^r Rains
creek, qui circonvient tous les ans. et c'est son
opinion comme celle de Mr Lyon que
vous feriez bien de clore si l'on peut a
10 doll, l'acre.

Quant il ne se fait rien en bien
pas plus qu'en autre chose, nous allons
probablement avoir un meilleur cours
d'argent, la récolte de coton ne se
vendra dit-on que pour espice ou equivalent.
Ma famille jouit dans ce moment
d'une assez bonne santé, nous désirons
qu'il en soit de même. Sry vous.
Que vaut le Bacon et la farine chez
vous? ou que vaudront ces articles cette
saison? Présentez mes amitiés a votre
famille et croyez moi

Votre serviteur ami

A Souvenir

Alex² Lussier, me ditant
que quelqun veut acheter mon
lot de terre dit de M^{re}. P^{re}re
audibert.
Demoyon 20^e Novemb^r. 1848.

H. P. Hecouche le 7^e Decemb^r 48.

25

Pickett

Wm. M. Adams

Louville
Kent^y



8
Demopolis Dec^r 28 1843

Mr. Martin Piquet
Louisville

Mon cher Mr Martin, J'ai reçu
en son temps votre dernière lettre
Je regrette autant pour vous comme
pour moi que les prix des terres soient
aussi réduits qu'ils le sont, mais vous
le savez il y a et il y aura pour
long-temps plus de terres à vendre que
d'acheteurs. Quand à la terre d'Andibort
Je demanderai 12 piastres comptant et
l'achèterai de l'obtenir, mais j'ai à vous
observer que notre législature, étant
détournée à se préoccuper pour le
paiement des bonds. Que par l'état
on dit que nos State taxes vont
être doublés, si il y en est ainsi
on voudrait-il pas mieux avoir le
moins de propriétés possible surtout
de celles qui ne donnent aucun rapport.
J'ai à vous Communiquer que
l'on m'offre d'acheter le morceau
paradoxal celui qui est pris de Bayol,
vous savez que la terre est tout à fait
inférieure, on offre 5 gourdes l'acre
payable s. comptant, $\frac{1}{3}$ 12 mois.

6246

13. 24 mai, avec toutes les assurances on
garantissant vobus. Veuillez donc
répondre de suite si vous voulez
accepter ou non.

Ma famille est très bien
et envoie mille compliments à
la vôtre. Désirant que l'année
qui va s'ouvrir, vous soit à
tout égard prospère que la
providence puisse accorder.

Votre dévoué et ami

A. Guérin

J'ai reçu hier une lettre de
Mr. Barbours datée de la Nouvelle
Orléans, 22 Oct. et m'annonçant son
établissement comme Broker.

Alexis Fournier répondant à la
même du 28 Décembre et me
Faisant une offre de lot de terre
de Carodrie
De Samopolis 28 Decemb. 1843.

Répondue le 10 Janvier 1844.

25

Mrs. Martens Siguel
Louisville

MS.

28

De

1844

Demopolis April 2 1844
Martin Piquet Esq.

Mon cher monsieur Martin.

Celleci a pour objet de soumettre
à votre approbation un engagement
verbal que j'ai fait avant hier
avec un tres respectable Planteur
monsieur William B. Beverly, Je lui
ai rendu sous parole Vos 124 acres de
la Neuve Audubert a 10 gourdes l'acre
payable comptant en délivrant
l'acte de vente. J'ai expliqué a
ce monsieur ma situation au vis
a vis de vous, cest a dire je lui
ai dit que j'agissais comme votre
ami et agent. Sans cependant
avoir d'acte notarié et que je ne
pourrais que faire un engagement
verbal sujet à une ratification
de votre part, nous nous sommes
donné parole - et en consequence
c'est à vous maintenant d'envoyer
le plus tôt possible, votre acte de
vente légalisé de manière que
cette vente puisse être recordée ici.

vous avez la marche à suivre, puisque
désormais vous avez eu occasion de faire
des actes de ce genre, vous me direz
si vous préférez que l'argent
vous soit remis par traite sur
New York ou sur la Nouvelle
Orléans ou enfin le point le
plus convenable pour vous.
Le change est en faveur de la
mobile par conséquent on peut remettre
sans perdre; ces raisonnements et les
observations je les fait dans l'idée que
vous ratifierez et accepterez l'acte
verbal que j'ai fait avec Monsieur
William B. Beverly, et je crains que
si vous ne l'acceptez pas que cette
tome restera encore long temps sans
se placer déjà Monsieur Ruffin
qui est celui qui le premier m'avait
demandé à acheter la tome, en a acheté
une autre avec de grands improvements
faits dessus qu'il a payé 20 guinées
à 1.2 et 3 ans.

J'ai payé pour vous au Taxe
Collector du Comté de Superior 100

cas pour mon argent montant payé
par moi-même de \$15.12 je crois
que Mr. J. Lyon qui a porté l'argent
pour moi, et Livingston a le reçu
et il est aujourd'hui absent
assurément. Mr. Debon je lui demanderais
et vous l'enverrais.

Si vous ratifiez la vente veuillez
ne pas perdre de temps et m'envoyer
votre acte le plus tôt possible, ou si
vous le préférez envoyez la à tout
autre ami dans lequel vous avez
confiance. Mr. Beverly sera prêt
à payer l'argent.

Compliments à votre famille
et priez moi votre
Dévoué serviteur L'ami

A. Souverain

Alex Fournier, me disant avoir
vendu, Conditionnellement, à M.
Wm. B. Berwerley, les 120 acres de
terre, provenant de la veuve Audibert
de Demopolis, al. 2^e avril, 1844.

N.B: Cette lettre est restée sans réponse,
ayant, moi même, terminé cette affaire
pendant le voyage que je fis, à cette épo-
-que, dans l'Etat de l'Alabama

23-

Apr
R

M. Martin Picquet
Louisville

Desmopolis July 2 1844.

Mrs Martin Piquet.
Louisville.

Mon cher monsieur Martin.
Nous sommes sans nouvelles de vous
vous avez quitté Desmopolis malade
et d'une santé languissante
mes femme ainsi que moi, sommes
très inquiets à votre sujet et je
ne vous écris que pour que vous
soulagez nos inquiétudes, nous avons
l'espoir que vous étiez chez vous tout
à fait rétabli et que votre famille
jouit d'une bonne santé.

J'ai vu avant hier votre belle
sœur qui m'a me consulter
au sujet de ses intérêts qui en
ce qu'elle dit marche mal sous
l'administration de son gendre
elle est bien en santé.

Je la prie de vous
à votre famille mes amitiés.

Tout à vous
Nous sommes très à votre service. A. Bernier

Alex Fournier pour s'infor-
mer de ma santé de
St Denysopolis, le 2 juillet 1844.

R. B. Repondue le 14 audit

25-

July
27

Mrs Martin Picquet

Louisville

Kentucky.

Mr Martin Picquet
Louisville

Demopolis Janvier 11 1845.

N.B. Répondue le 20 Février, 45.

Mon cher monsieur Martin le
dernier courrier m'a apporté votre lettre du 29
décembre passé, me m'accusant pas de négligence
si j'ai été quelq. mois sans vous écrire
c'est que réellement n'ayant rien d'intéres-
sant à vous marquer, j'ai cru que ce serait
du superflu de vous faire payer des ports
de lettre; notre pays ne se trouve pas dans
un pays plus florissant qu'il y a que
vous le visitâtes en dernier lieu, tout
au contraire, depuis que les cotons
ont tombés à 4 cents, tout ici est en
baisse nous devons vous féliciter d'avoir vendu
votre morceau d'audubert à 10 dollars
doute que vous en obtiendriez 8 à
présent; en offre à 4 un quart qui joint
cette terre, et je crains très fort que si le
Texas s'adjoint aux Etats, unis, que nos pro-
priétés du Sud ne tombent tout à fait, nous
devons assez connaître l'esprit du peuple
américain qui est presque aussi monade
que les arabes, pour être certain que le
Texas ne s'augmentera d'abord, qu'au
dépens du Sud, et que tout ce qui ce nouveau
pays pourra gagner, sera autant à diminuer
sur l'alabama, le mississipi, la georgie

la Louisiane et autres états Sud, cette idée m'est
pas rassurante pour nous, et c'est l'effet
de l'annexion ou peut avoir d'autres résultats.

J'ai payé vos taxes de Sumter j'ai la reçu
en full en ma possession sous la date du 10 july
1844, mais je crois que le tax collector a
fait un erreur contre lui même car la somme
qui devrait être plus que l'année 1843 est
beaucoup moins.

quand a vos taxes pour Murray comme
on en a rien dit j'ai resté c'est il sera
après tout de payer quand on demandera
il comme le comté ou doit sur différents
champs il est probable que l'on me présentera
vos taxes ainsi que les Murray en payement
Je voudrais a ce qu'aucun accident ne
sans arrive.

Ma famille jouit dans ce moment
d'une assez bonne santé, ma femme
a été très tourmentée d'un Rhume
qui semblait tourner à l'asthme
mais elle est mieux. Pour savoir que
ma fille a été croisi que son mari
Mr Hayden sont en ce moment établis
a Little Rock. Arkansas.

Les informations que je vous avais
demandé n'étaient point pour mes filles
soit l'éducation, malheureusement plus
anglaise que je ne voudrais est a peu près
achevée, mais bien pour mes garçons que
je vous place dans quelque bonne institution
au Kentucky — Adieu mon cher Mr.

Portez vous bien présentez notre bien
amitié a toute votre famille
et priez moi votre
Digne serviteur et ami

A. Murray

¹⁰
D'Alex Fournier de Semopolis, me
~~présentant la réception de la réponse~~
~~du 29 Décembre et me demandant son opinion~~
~~sur la proposition de l'Assemblée~~
~~de la Cour de Cassation.~~

De Semopolis, 11. Janvier 1845.

Répondue le 20 Février, 45.

23

M. Martin Liqueur
Louvain-la-Neuve
Rend



me
un
un
un

D'Annapolis 31 Janvier 1845

M. Martin Piquet
Louisville

N. B. Respondue le 20 Fevrier, 45.

Mon cher Mr Martin, J'ai à vous communiquer
qu'un Mr Thomas Millingham desire acheter
de vous un morceau de 40 acres de terre que
vous possédez dans Sumpter county, par le
numéro que je vais vous donner, vous sçavez
que ce morceau est pour lui même, c'est
le Sud est quarter du Sud Est quarter de
la section 25, Township 18, range 1. West,
ce Mr représente la terre comme sandy
et peu riche, il offre 100 guindys comptant
ou offre de vous la prouver de l'argent
à trois pour cent de bon sens à dire
ce qu'il devra vous payer,

comme je crois me rappeler que vous
visitâtes ces terres dans le temps que
vous les entrâtes au Land office, et que
vous aviez probablement une mappe des
vos terres en Sumpter l'espère que
vous serez à même d'en juger ce qu'il
vous conviendrait de faire.

Ma famille présente ses amitiés
à toute la votre Je suis toujours votre
Sincère ami
Harrison

de la ² Fournier, me communiquant
l'offre qui lui a été faite p^r l'achat d'un
petit tract de mes terres dans le Comté de
Sumpter.
St Louis, le 31 Janvier: 1855.

Répondue le 20 Février, d^o.

ND

St Louis

Louisville

Kent



Demopolis Nov^r 18 1845.
Mr Martin Picquet.
Louisville

Mon cher Mr Martin

Depuis quelques jours je me trouve en possession de votre amicale du 19 pappi. Si me vous ai pas écrit plus souvent parce que je n'avais rien d'intéressant à vous communiquer; comme vous je crois que l'acquisition du Texas ne peut qu'influer malheureusement sur le prix des terres dans l'Alabama. Cependant je crois encore que les terres bien situées et d'une bonne qualité ne perdront que peu; néanmoins nous devons nous attendre à une émigration considérable. Et déjà il est facile de s'en appercevoir, mais comme nos ricottes dans le sud de notre état ont été infiniment supérieures à celles de Caroline et de la Georgie, l'émigration ne le fera pas autant sentir dans nos populations que dans ces états, mais une autre raison tout aussi capable d'affecter le prix, sont le peu de valeur de la cotton qui diminue tous les jours après avoir cependant précédé une avance de 25 à 40 pour cent sur le prix d'une année dernière, et cela d'une principale

ment aux nouvelles d'Europe, qui représentent
un manque presque total dans les céréales
il n'y a pas le moins de doute que l'Europe
après d'exceptions près ne le trouvera sous
le rapport des grains, ce qu'elle fut en
1805. Vos opérations en farine dans l'ouest
vous font faire de brillantes affaires, si tant
ils ont la préférence de ne pas pousser leurs
spéculations hors de proportion, ce qui est
assez l'ordinaire avec les américains.

Vos tany pour 1845 ont été payés
et ayez pas d'inquiétudes à cet égard.
C'était bien votre navire qui reçoit
plusieurs coups de canotiers, dans une
querelle qu'il eut en ardeur dernier avec
un mauvais quinqué qu'il avait employé
comme Blacksmith il y en avait assez
pour tuer dix fois un homme mais
il en a échappé et est très bien, je
l'ai vu au sujet des rentes d'aujourd'hui par
Mr Long, et comme il connaît mieux
cette affaire que moi, je l'ai prié
de vouloir bien s'en occuper.

Letty moi si je pourrais obtenir
15 acres l'acre pour ce qu'on en a
de 480 acres, sur lequel Long a
ce champ, consentir à vous à ce que
je le vende, la pénurie dont vous
me parlez me fait désirer ardemment

de mettre tous mes soins à vous faire
réhabiter cette terre qui est bonne sans
doute, mais enfin qui ne vous soulage pas
dans vos besoins, tant que vous la gardez
ne croyez pas que j'ai aucun offre
mais à force d'en parler de la prouver
je pourrais peut-être trouver un acheteur
Car je vous assure qu'il ne s'est jamais
de voir par vos lettres que vous souffrez
à votre âge et avec une aussi intime
bonne famille.

Je compte dans quelque semaine me
rendre à la Nouvelle-Orléans me
rendant aux Arkansas pour aller
à Little Rock ma fille aimée Mad-
Hayden qui y demeure depuis un an
ou sous Marie comme crocote semble
y faire bien son chemin.

Votre petit village est toujours en que
vous le connaissez, les affaires y ont été
extrêmement languissantes, il est plus
difficile d'y gagner 50 piastres qu'autre
fois le double.

Ma femme et ma famille se joignent
à moi pour souhaiter à votre santé et à
vous santé et prospérité, rappelez
au souvenir de Mr L. M. - Barbours
Votre dévoué A. Sournier

Déloy, Gouverneur, me rendant
 la reconnaissance de la somme
 du 19 d'octobre, me rendant du
 même et à mon honneur
 de la somme de 18 nov 1845.

Respondus le 19 Janvier 1846



(10)

Mr Martin Piquet
 Louisville
 Ky

J'ai l'honneur de vous adresser le montant de
 l'argent que vous m'avez fait
 par le moyen de la poste.

Lettres diverses d'alex.^{te}
Fournier de Demopolis, alabama